

**2010/06/16/ Marne / TROIS-PUITS – « les petites vignes », site 4 – Contournement sud de Reims – RFO**

Programme : 16

Responsable : Mélodie FELIX-SANCHEZ (AUTR)

*Rapport de Jean-Loup FLOUEST*

Le dossier porte sur la fouille préventive d'une nécropole protohistorique découverte lors du diagnostic en 2006, par Arnaud Rémy, sur 71 ha du contournement sud de Reims, sur la commune de Trois-Puits au lieu-dit « les Petites Vignes ». La fouille des 4 000 m<sup>2</sup>, dont 1 100 directement liés à la nécropole, a eu lieu en plein hiver, du 10 novembre au 19 décembre 2008, dans des conditions climatiques plutôt rudes.

Le contexte archéologique, du fait des nombreux travaux d'aménagement et de contournement sud-ouest de Reims, est particulièrement bien connu. Grâce aux efforts de synthèse cartographique initiés par le SRA, la carte en est particulièrement précise et complète, avec un tableau en 48 points, p. 78 et 79. Les occupations reconnues s'échelonnent du Bronze final au IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Plusieurs opérations sur des sites très proches devraient être publiées en 2010, qui permettront d'avoir une vue synthétique sur ce secteur, comme sur celui de Bezannes plus à l'ouest, même s'il n'est pas toujours très facile de suivre l'exposé du fait d'une référence commune pour plusieurs sites (par exemple : *Bocquillon 2002* pour au moins 4 sites).

Les intervenants sont Mélodie Félix-Sanchez, responsable, assistée de 7 personnes, dont un topographe présent pendant 18 jours, fait remarquable, qu'il faut souligner. Pour l'étude, elle a rédigé personnellement la partie consacrée à l'archéologie funéraire (anthropologie et pratiques funéraires) et elle a bénéficié de nombreuses collaborations : pour le contexte archéologique, Annelise Lebouvier ; pour les structures archéologiques non funéraires, Sébastien Péchart ; pour le mobilier céramique, Katinka Zipper, le mobilier métallique, Angélique Marillier ; pour la faune, Sylvain Renou ; pour la carpologie, Emmanuelle Bonnaire ; pour le contexte géologique, Gilles Fronteau, Michel Laurain (et non Lorain) et Olivier Lejeune, de l'université de Reims.

Le dossier (qui a dû être rendu par contrat avant le 19 décembre 2009, mais non enregistré par le SRA) se compose de deux volumes entièrement paginés ; le premier comprend 457 pages avec un sommaire, mais la table des 122 illustrations semble absente ; le second, intitulé Annexe I, est, à première vue, la même chose que l'annexe I en tête des 11 annexes du premier volume, avec la même pagination, mais, au lieu de schémas pour le dessin des os des squelettes, les plans des tombes font apparaître de véritables relevés des os (il s'agit en fait du résultat, très positif, d'une demande de rendu complémentaire du SRA). Malgré son épaisseur, le rapport offre une présentation aérée, avec une large marge et agréable à consulter, avec de nombreux plans (dont un avec les précieuses courbes de niveau) et coupes en couleur ; la mise en page des textes est soignée. A corriger, cependant, une habitude qui consiste à citer les sites par le nom du lieu-dit en oubliant le nom de la commune, par exemple dans le titre du rapport qui est pour le moment intitulé « site 4, les Petites Vignes ». Quant au plan du diagnostic, qui est utilement superposé sur celui de la fouille, il présente des différences dans l'implantation des structures, entre la fig. 4 et la fig. 7, qu'il faudrait clarifier.

Après quelques répétitions dans l'introduction et la présentation, le plan adopté consiste en une succession d'études spécialisées, qui comprennent dans l'ordre : la géologie, le contexte archéologique, les structures archéologiques non funéraires, l'anthropologie, l'archéologie funéraire, l'étude de la céramique, puis du mobilier métallique, puis de la faune et, enfin, de la carpologie. Il faut attendre la page 222 pour que toutes ces informations soient soigneusement rassemblées par la responsable avec, bien sûr, une impression de déjà lu. Le plan habituel, qui consiste à placer les études spécialisées après le rapport synthétique, semble plus judicieux puisqu'il évite les répétitions, tout en permettant au lecteur de vérifier les analyses détaillées. Cette présentation est également surprenante par le fait que les sépultures sont sorties de la présentation des structures archéologiques, plus pour préserver les domaines de compétence de chaque intervenant que pour faciliter la compréhension des résultats. On est ainsi surpris de lire les résultats anthropologiques avant d'avoir pu consulter les plans des tombes, que l'on attend

vainement dans le chapitre archéologie funéraire, puisqu'ils ont été rejetés, cette fois, en annexe I.

C'est également le délicat travail de la responsable que d'amener ses collaborateurs à ne pas perdre de vue les résultats propres au site, avec leurs limites et, donc, à ne pas exposer toutes les merveilleuses potentialités de leur discipline, inapplicables sur ce site. La responsable anthropologue, elle, en est bien consciente puisqu'elle signale son impossibilité de proposer une analyse sociétale de la nécropole. S. Renon, pour la faune, le semble moins puisque, après avoir admis qu'il n'y a que 139 restes en mauvais état sur le site, il applique toutes les méthodes disponibles pour étudier, puis discuter, les traces observables sur les os, avec quelques passages propres à réjouir Molière sur les traces laissées par les agents naturels biotiques non anthropiques, alias les souris.

Cependant, toutes les informations nécessaires concernant la nécropole se trouvent bien dans le rapport. La datation obtenue par l'étude de la céramique, du métal et par le radiocarbone est bien établie, il s'agit de tombes du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Malheureusement, elles sont très mal conservées pour la plupart ; les classes d'âge sont difficiles à estimer, il y aurait 4 adultes, 3 immatures, plus un intermédiaire entre adolescent et immature, 1 adolescent et 2 indéfinissables. La tombe la plus intéressante, sép. 16, contenait une personne mesurant environ 1,59 m, avec des offrandes surprenantes, comme une association d'os animaux brûlés et non brûlés, un torque, non plus autour du cou mais sur l'épaule, et de petits objets en os (29 mm x 7 mm x 5 mm dans le texte, mais seulement moins de 3 mm d'épaisseur sur le dessin p. 182 ?!), qui ne semblent pas avoir été envisagés comme de possibles dés de divination ; des objets de forme comparable ont été découverts à Clermont-Ferrand « la Grande Borne » sur un site du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Par conséquent, un nouvel examen détaillé des surfaces de ces objets, à la recherche de points gravés, ne serait peut-être pas inutile pour tester cette hypothèse. Quant à l'objet en verre bleu avec des yeux cerclés de blanc, la description est imprécise ; pour Katinka Zipper, c'est une moitié de perle, p. 164, mais, dans le catalogue, c'est une étrange « perle sans ouverture », p. 243 ; pourrait-il s'agir plutôt d'un pion de jeu ?

Quelques commentaires sur les études spécialisées :

- l'introduction géologique au paysage champenois comprend quelques généralités et plusieurs fautes d'orthographe qui auraient mérité une relecture. Elle est, en revanche, très utile à la compréhension du site dans l'approche des phénomènes d'érosion de la craie ; elle propose des explications intéressantes, comme la combinaison de phénomènes de solifluxion et de cryoturbation, et d'autres plus surprenantes, comme l'absence d'arasement et de recouvrement éolien de certaines zones. Elle met en valeur la présence d'une ressource naturelle de sable siliceux, si caractéristique de nombreuses pâtes céramiques champenoises. La légende de la carte géomorphologique p. 70 est, malheureusement, illisible ;

- pour le contexte archéologique, on peut seulement regretter que la carte ne signale pas les découvertes anciennes et aériennes en plus des travaux de fouille préventive récents. Quant à l'explication du toponyme Trois-Puits, à choisir entre les trois tertres/collines et les puits à eau, la recherche n'a pas été très approfondie. La conclusion sur le terroir est un peu passe-partout : « zone rurale propice à l'implantation des nécropoles et des zones de stockage ». Il faut essayer d'éviter ces conclusions qui ne font pas avancer la réflexion, comme cette formule : « le choix d'implantation du site semble être réfléchi » ;

- l'étude des structures archéologiques, malheureusement, comme on l'a dit, séparée de celle des sépultures, est judicieusement présentée par phases chronologiques : deux silos, de forte capacité (autour de 7 m<sup>3</sup>), non commentée, appartiendraient à la première phase, si l'on s'en rapporte aux rares tessons attribuables au VII<sup>e</sup> s. av. J.-C., mais pourraient être synchrones de la nécropole (autour du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) si l'on s'en tient aux datations par le radiocarbone de la faune recueillie dans les silos. Les références dans le texte sont inutilisables (fig. 37, 39 sont des coupes). On retrouve cette hésitation dans la synthèse, où la responsable refuse, p. 224, la datation haute au Hallstatt C/D1 (attention, on ne dit pas « à l'Hallstatt ») mais la reprend à son compte, p. 234. Les phases suivantes, la période gallo-romaine, avec quelques tessons résiduels, et, surtout, la période médiévale donnent lieu à quelques formulations étonnantes, comme les fossés qui réifient le parcellaire. Il faut rappeler également que, lorsqu'on émet l'hypothèse de fossés de drainage, il faut fournir l'information de base, à savoir la pente du fond du fossé. Or, il

faut aller chercher dans les annexes cette information, avec les profils en long (au moins pour deux fossés sur trois, p. 269 et 371).

Quant aux structures dites inclassables, on peut regretter le traitement un peu rapide de la fosse en Y où il est dit, à juste titre, qu'il n'y a « ni faune, ni charbon, ni céramique », mais où la carpologue a signalé des fragments de galette/pain/bouillie. D'autre part, après avoir constaté par les photos et les relevés situés en annexe II, la netteté spectaculaire des trous de poteau, on peut regretter que, profitant de la présence du topographe, la recherche des trous de poteau moins visibles, nécessaires à l'élaboration de plans cohérents, n'ait pas été plus fructueuse. Une allusion à des tests géostatistiques aurait mérité une explication plus détaillée.

A propos des fosses des tombes avec des traces fort bien observées de banquettes, outre les découvertes récentes qu'elle a signalées, la responsable pourra se convaincre qu'il s'agit d'un sujet plus fréquent qu'elle ne pense en consultant Gallia 1971, D. Bretz-Mahler : *La civilisation de La Tène I en Champagne*, p. 173 et suivantes. La coupe CD, p. 247, ne reproduit malheureusement pas le profil des pierres dressées le long de la paroi, qui représente un cas exemplaire. Attention également à la figure, p. 245, où le profil ne restitue pas vraiment la banquette figurée en plan ;

- l'étude céramologique s'appuie sur une bibliographie pertinente. Elle suggère une possible distinction chronologique entre un groupe sud (plutôt deuxième moitié du III<sup>e</sup> s.) plus récent que le groupe nord (plutôt première moitié du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Quelques appellations morphologiques peuvent être discutées, comme la petite bouteille à goulot (vase bitronconique) ou, au contraire, un vase décoré qui n'a pas un profil de situle, à savoir bitronconique avec une liaison haut placée, ou le terme de vase balustre qui convient à des formes plus hautes ;

- l'étude des objets métalliques fournit des arguments solides quant à la typologie et à la datation des mobiliers. Quelques oublis ou erreurs se sont glissés dans les planches, qu'il faudra corriger : pl. 2, l'objet 143.7 n'est pas représenté ; la fibule 143.15, p. 245, apparaît sous 143.13 sur la pl. 2, p. 183, alors que ce numéro correspond à une « perle de rocaille » ; l'objet 143.11 semble être plutôt celui qui contient du bois, à droite sur la planche 2, mais qui n'a pas de numéro ; il n'y a pas de numéro sur les objets de la pl. 4 ;

- quant à l'étude de la faune, il faudra faire un effort important de concision dans la partie analytique, en acceptant la mauvaise qualité de la documentation. On attend également une localisation explicite des vestiges osseux sur les plans des tombes ; la différence de couleur d'encre est difficilement lisible, une numérotation en continu serait plus simple. En revanche, dans les conclusions, il conviendra d'être plus simplement affirmatif à propos de la possibilité d'offrandes placées sur un feu pour être ensuite déposées dans la tombe, à comparer avec la formule : « les stades avancés de la combustion pourraient indiquer une offrande funéraire cuite sur le bûcher ». Même simplicité à adopter quant au dépôt d'une épaule de porc comme offrande alimentaire, à comparer avec « l'accumulation d'ossements est d'origine humaine, c'est une activité anthropique, un dépôt intentionnel qui concorde avec la fonction du site (ensemble funéraire) ».

En conclusion, la responsable a bien conscience que ce site ne mérite pas une publication propre, mais qu'elle sera très intéressante dans une synthèse micro-régionale sur plusieurs sites archéologiques en cours d'étude par L. Bonnabel, H. Bocquillon, S. Culot.

Dernier point aperçu au détour du catalogue : dans la tombe 16, deux objets sont décrits (une applique en bronze et un petit vase globulaire) comme ayant été prélevés par l'INRAP lors du diagnostic. Or, apparemment, ils n'ont pas été ressortis pour être mis à la disposition de l'équipe, puisqu'ils n'apparaissent pas dans ce rapport. Peut-on rapidement les réintégrer dans cet ensemble remarquable de la tombe 16 ?

#### Rapport de Dominique CASTEX

Le rapport présenté par Mélodie Félix-Sanchez rend compte d'une intervention menée sur le site 4 (contournement sud de Reims), nommé « les Petites Vignes » en limite des communes de Trois-Puits et de Reims. Il fait partie des cinq sites attribués aux périodes proto-historiques et gauloises mis au jour lors du diagnostic archéologique préalablement réalisé par Arnaud Rémy (INRAP). L'opération menée sur le site 4 a permis la découverte de trois phases d'occupation

bien distinctes. Deux d'entre elles sont liées à des activités agricoles : la première correspond à une petite zone de stockage relative à la période Hallstatt/Tène ancienne, la seconde, attribuée à la période médiévale/moderne, est caractérisée par un réseau de fossés parcellaires. Entre les deux a été mise au jour une occupation funéraire représentée par onze sépultures, chronologiquement homogènes (transition de la Tène ancienne à moyenne), réparties sur une surface d'environ 1 100 m<sup>2</sup>. C'est cette dernière occupation qui a justifié l'opération préventive menée sur ce secteur.

On ne peut que commencer par féliciter la responsable de ce rapport, ainsi que les différents spécialistes qui y sont associés, pour avoir réussi à nous proposer un dossier aussi complet sur un site, avec de nombreuses études détaillées, et ce malgré un mauvais état de conservation des vestiges et, tout particulièrement, des restes osseux. En effet, diverses perturbations d'origine anthropiques et naturelles ont grandement compliqué la lecture de cette occupation : traces laissées par les engins agricoles (arasement des fosses), éventuels pillages (comme en témoigne l'observation de plusieurs traces d'oxydation sur les ossements) et altération de la surface corticale des ossements (en raison de l'action acide des racines). Malgré cela, l'acquisition des données biologiques et culturelles, fondée sur une méthodologie particulièrement rigoureuse, a permis de proposer un certain nombre de résultats importants pour la compréhension du site. Quelques-unes des sépultures étudiées ont livré des indices de décomposition des corps en espace vide et, pour certaines, ont pu être repéré des aménagements de fosse dont la fonction était de supporter un coffrage, ou plus probablement un couvercle ; il semble s'agir d'aménagements peu connus localement, qui permettent de soulever l'hypothèse d'une évolution de l'architecture sépulcrale pour la période de transition considérée (B2/C1). Les dépôts funéraires sont majoritairement représentés par des vases à céramique, dont l'analyse typologique a permis de proposer une chronologie fine. Ces dépôts de vase sont complétés par des dépôts alimentaires (plusieurs quartiers de porcidés en connexion anatomique) et des restes d'ossements calcinés à proximité d'un défunt (intense degré de combustion) suggèrent une crémation symbolique. Le mobilier en alliage cuivreux et en fer permet de distinguer trois types de tombes : des tombes à parure, des tombes à arme et outils et des tombes à accessoires. Dans une sépulture, la présence d'un torque, sa position (en position primaire sur le bras du défunt) et son association avec d'autres éléments de parure suggèrent aux auteurs un possible changement dans les pratiques funéraires.

En raison de la conservation très médiocre des restes osseux, les données strictement anthropologiques sont assez pauvres. Sans grande précision sur l'âge et aucune pour le sexe, ils se répartissent en 3 sujets immatures, 4 adultes, 2 immature / jeune adulte et 2 indéterminés.

Quelques petites remarques peuvent être formulées sur cette partie. On comprend aisément qu'il ne soit pas possible de mener une étude « populationnelle » sur un aussi petit groupe d'individus, alors pourquoi s'évertuer à proposer des classes d'âge du type 1-4, 5-9 ou encore 10-14 ans, dont la discussion ne se justifie vraiment que lorsqu'on mène une étude du recrutement et dans le cadre d'une comparaison avec une mortalité théorique.

Quelques maladresses dans le propos pourraient être mal interprétées : par exemple p. 107, la diagnose sexuelle probabiliste (ou DSP) n'est pas utilisée pour confirmer la méthode Bruzek (2002), c'est une méthode plus récente, plus fiable, moins subjective, qui doit être appliquée dès que la conservation des restes osseux le permet. Il n'est pas aisé de comprendre les différences entre les regroupements : jeune adulte / immature et jeune adulte / adolescent ? (p. 230) à moins de préciser quand s'arrête l'immaturité et quand commence l'adolescence... On ne comprend pas vraiment ce qu'apporte le calcul des indices de platymétrie, p. 122.

En ce qui concerne l'estimation du sexe, on se demande s'il n'aurait pas été possible de procéder à une diagnose sexuelle secondaire sur la base de quelques données métriques bien choisies (encore faut-il en avoir) et, bien évidemment dans ce cas (ce qui n'est pas sans poser de problèmes), par références à des analyses discriminantes issues d'autres populations de la même période. Bien évidemment le degré de fiabilité serait très discutable, mais cela aurait peut-être permis une petite comparaison intéressante avec « le sexe archéologique ». On peut, du reste, regretter que ce dernier prenne place uniquement dans le chapitre 10 (étude du mobilier métallique p. 178) et ne soit pas discuté en fin de chapitre 8 dans la partie archéologie funéraire, car il s'agit de données qui pourraient parfaitement s'intégrer dans la discussion sur le

fonctionnement général de la nécropole. Enfin, au lieu de « taphonomie du squelette » il me semble préférable de parler de « taphonomie du cadavre », même si le terme paraît un peu rude, car, sinon, cela reviendrait à se priver de toute l'étude des processus de dégradation lors de la décomposition des corps. Ces remarques n'enlèvent rien à la qualité et au sérieux de ce travail. S'il reste difficile d'intégrer les données concernant l'âge et le sexe des inhumés à une discussion sur la structuration de l'espace funéraire, celle-ci peut tout de même être proposée sur la base d'observations bien argumentées telles que l'orientation des sépultures, la présence ou non de mobilier, ainsi que sa nature, l'existence d'aménagements des fosses. L'implantation du site de « les Petites Vignes » sur le haut d'un versant semble confirmer un choix topographique récurrent pour les nécropoles laténiennes champenoises et peut-être doit-on y voir « ...une volonté de la part de la population soit d'être protégée par leurs défunts, soit de veiller sur les anciens » (p. 234).

Question forme, je tiens à signaler une mise en page très appréciable, avec des plans et des clichés d'une grande lisibilité, ainsi qu'une très bonne qualité d'écriture, toutes contributions confondues.

En conclusion, on peut insister sur le fait que ce rapport a le grand mérite de formuler des hypothèses claires et bien argumentées sur le fonctionnement d'une petite nécropole de la transition Tène ancienne/Tène moyenne, avec une bonne mise en perspective sur le plan régional et culturel.

Après discussion générale et avis du CRA, la Commission adopte l'avis suivant :

Avis de la Commission :

La Commission reçoit le rapport de fouille préventive du contournement sud de Reims au lieudit « les Petites Vignes » à Trois-Puits (Marne) réalisé sous la responsabilité de Mélody Félix-Sanchez et en propose la validation au Préfet de région. Malgré quelques maladresses dans l'organisation et la présentation, un ensemble de données fiables a été rassemblé sur une petite nécropole d'une période peu fréquente en Champagne. Les résultats méritent d'être intégrés dans une publication globale de l'occupation du territoire durant la période de l'âge du Fer pour la région concernée.